

# LA RENAISSANCE

## JOURNAL POLITIQUE

## ABONNEMENTS

Un An. . . . . 10 fr.  
Six Mois. . . . . 5 »  
ENVOI FRANCO PAR LA POSTE  
Etranger. . . . . Port en sus

## ADMINISTRATION

Tout ce qui concerne l'Administration  
Abonnements. Articles d'argent  
Doit être adressé à M. A. ALRICY  
Imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5

## REDACTION

Adresser les communications  
A M. COSTE-LABAUME, Directeur  
Cours Lafayette, 5, Lyon  
LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

## ANNONCES

Fermier général. V. FOURNIER  
Directeur de l'AGENCE DE PUBLICITÉ  
Rue Confort, n° 14  
LYON

## FRANC-PARLER

Nous comprenons aujourd'hui que le gouvernement ait apporté quelque hésitation à convoquer les conseils généraux pour la session d'août.

Il n'est pas agréable, en effet, pour le ministère de combat, de voir troubler sa sérénité omnipotente et d'entendre d'un bout à l'autre de la France des voix autorisées qui répètent à tous les échos : « Nous protestons, nous protestons, nous protestons ! »

Protestations vaines, direz-vous, protestations platoniques, sans efficacité et sans sanction.

Pardon, pas si platoniques que cela ! Que nos Excellences fassent la sourde oreille, c'est évident, que M. de Fourtou accueille du haut de son faux-col, et M. Brunet du haut de son crâne olympien, les réclamations des conseils généraux, la chose n'est pas douteuse ; mais d'autres écoutent, d'autres entendent, d'autres jugent. L'opinion publique d'un grand pays ne réside pas heureusement dans les sentiments et les préjugés d'une demi-douzaine de ministres, fussent-ils des ministres à poigne, des ministres à tour de bras. Aussi, le concert de protestations qui s'élève du Nord au Midi et de l'Est à l'Ouest ne tombe pas dans le désert, soyez-en convaincus.

En écoutant tous ces mandataires élus, tous ces représentants de départements s'élever contre les théories ministérielles ; en assistant à cette résistance légale aux empiètements de la politique autoritaire, toutes les idées d'indépendance et de libéralisme se réveillent dans les populations ; les électeurs sentent qu'ils ne sont pas abandonnés, que leurs mandataires veillent, et cette assurance les fortifie dans leurs convictions, les encourage à redoubler de résolution, de sang-froid et d'énergie.

Le ministère le sait bien, il le sait tellement que tous ses efforts, toutes ses instructions aux préfets tendent à circonscrire dans la limite la plus étroite la durée de cette malheureuse session. On ne pouvait la supprimer, puisque la légalité poussait l'ordre moral dans les reins ; mais s'il y avait eu moyen de l'annihiler de fait, de la réduire à un simple simulacre, d'étouffer dans l'œuf ces récriminations fâcheuses, ces criaileries désagréables, il n'y aurait eu que demi-mal.

Le plan était bien simple après tout : réunir le Conseil général et faire prononcer au préfet ce simple discours :

« Messieurs, le budget n'est pas voté ; nous n'avons rien à faire ici, et il ne nous reste qu'à nous en aller. »

Bonjour, bonsoir, la session était close : quinze minutes, montre en main.

Ce système commode a été couronné de succès dans quelques départements où la majorité du Conseil était acquise aux idées de l'ordre moral.

Mais ailleurs il a fallu en décompter, il a fallu se résigner à entendre, avec une grimace plus ou moins significative, des observations éminemment ennuyeuses, des discussions pénibles sur la légalité des actes du pouvoir.

Le gouvernement avait-il droit de renvoyer les élections de juillet et d'échapper au renouvellement des conseillers sortants ?

— Non, répondent les affreux radicaux, le gouvernement n'avait pas ce droit, puisque les conseillers généraux ne sont nommés que pour six années, à deux sessions par an, soit en tout douze sessions ;

Or, la présente session d'août est une treizième session qui devait être précédée par conséquent des élections accoutumées.

**Balai.** Le grand sabre des politiques de combat. — Arme victorieuse avec laquelle on espère faire marcher la France. — Coup de balai, donner du balai, locution accoutumée des servants de l'Ordre moral. — Quand il y a du balai, il faut se mettre du côté du manche. (Maxime politique.)

**Balayer.** Occupation favorite des ministres à poigne. Balayer les préfets, balayer les maires, balayer les juges de paix, — mode de gouvernement facile, à la portée du premier cantonnier venu.

**Balayage.** Politique résolument conservatrice.

**Balle.** Le grand titre de gloire du jeune artilleur de Woolwich, espoir de Cassagnac et de M<sup>lle</sup> Valtresse du Palais Royal. A quatorze ans cet enfant prodige ramassait des balles sur le champ de bataille, comme s'il n'eût jamais fait autre chose de sa vie. — Enfant à la balle, enfant de la balle — se dit également des comédiens et des pitres.

**Badinguet.** Petit nom de l'ex-famille impériale, servit de thème à une chanson célèbre dans les cafés-concerts :

Le père et la mère Badingue  
A deux sous tout le paquet  
Le père et la mère Badingue  
Et le petit Badinguet.

La rime n'est pas riche et le style peu distingué, mais les Français ont assez payé sous l'empire pour avoir le droit de chanter.

Ces élections n'ont pas été faites : — illégalité à la charge du ministère.

Messieurs les préfets protestent, bien entendu, et récitent le cours de jurisprudence spéciale, fait à leur usage.

Mais hélas, que peuvent les théories byzantines de l'ordre moral contre l'arithmétique élémentaire ? Six ans, douze sessions, toute la question est là ; et la haute science juridique de M. le garde des sceaux de Broglie ne saurait empêcher que deux fois six fassent douze et un treize.

Autre guitare.

La session est-elle ordinaire ou extraordinaire ?

Ordinaire, prétendent les incendiaires du *Bulletin des communes*, par conséquent il faut renouveler le bureau.

Extraordinaire, répliquent les préfets, donc il n'y a qu'à maintenir l'ancien bureau.

Ce sont là des querelles de mots, des chicanes ridicules, s'écrient les conservateurs. — Moins que vous ne le pensez, bonnengens. — Les renouvellements de bureaux sont en effet la source d'émotions désagréables. Avec les anciens bureaux on sait ce qu'on a, avec les nouveaux sait-on ce qu'on aura ?

Ainsi il est advenu que dans le Tarn, l'ancien président du Conseil général, M. Daguilhon-Pujol, premier président de la Cour de Pau, bonapartiste et candidat officiel par surcroît, a été dégommé au profit de M. de Voisins-Lavernière, sénateur républicain.

Ces mésaventures n'arriveraient pas avec une session *extraordinaire* ; les présidents bonapartistes ne courraient pas la chance d'un blackboulage, et les candidats officiels ne se trouveraient pas exposés à un premier échec de mauvais augure.

Vous voyez que la question « d'ordinaire et d'extraordinaire » a une certaine importance et que les conseillers

**Banqueroute.** Fin naturelle des commerces mal dirigés et des entreprises politiques mal conduites. — Banqueroute de la monarchie, banqueroute de l'empire, banqueroute de la fusion, banqueroute de l'ordre moral ; — le côté particulier de ces banqueroutes, c'est que ce sont toujours les contribuables qui paient. — Il faudrait changer ça.

**Banquiste.** Agioteur malhonnête, financier véreux. — Voir Clément Duvernois et plusieurs autres notabilités bonapartistes.

**Banissement.** Récompense ordinaire du génie indépendant qui ne courbe pas son échine devant le crime triomphant et devant les aventuriers couronnés. Victor Hugo, Quinet, Louis Blanc, etc., furent les bannis de l'empire.

**Bande.** Collection de coupe-jarrets et de détresseurs de grands chemins. — La bande à Cartouche, la bande à Mandrin. — En politique le mot bande trouve aussi son application : La bande des bonapartistes, la bande de décembre.

**Banquet.** Dîner de gala placé spécialement sous la surveillance de la haute police. Depuis que la monarchie de Juillet a été renversée à coups de fourchettes dans les banquets réformistes, les hommes d'autorité se méfient des banquets. C'est pourquoi nous avons si souvent des arrêtés préfectoraux ainsi conçus : « Défense de manger du veau le 24 Février ; interdit de dévorer de la charcuterie le 4 Septembre. — Les seuls banquets bien vus sont les banquets officiels. Mais ces banquets sont chahutés. »

républicains ont de bonnes raisons de ne pas la négliger complètement.

Maintenant, à un certain point de vue, on nous permettra d'être de l'avis de messieurs les ministres et de messieurs les préfets touchant le qualificatif extraordinaire appliqué à la session d'août.

Il est extraordinaire, nous le confessons, que des conseils généraux se réunissent sans avoir d'autre occupation sérieuse que celle de se regarder dans le blanc des yeux et d'échanger des récriminations aigres-douces avec les préfets.

Il est extraordinaire que les Assemblées qui ont pour mission de répartir le budget de leur département se trouvent en présence d'un budget absent et non voté.

Il est extraordinaire que les affaires administratives soient suspendues, que les services publics restent en souffrance, que les intérêts du pays en soient réduits à attendre sous l'orme.

Où tout cela est extraordinaire, bien extraordinaire, très-extraordinaire.

Mais à qui la faute s'il vous plaît ? qui a créé cette situation extraordinaire, qui doit en supporter la responsabilité ?

— Les républicains, les radicaux, brament en chœur les journaux d'office. Les 363 qui ont refusé de voter le budget...

Aimables farceurs ! Pourquoi n'ajoutent-ils pas que ce sont les radicaux qui ont décrété la dissolution, que ce sont les 363 qui se sont mis à la porte eux-mêmes ; que ce sont les radicaux toujours qui retardent la date des élections générales.

Nous croirions faire injure au bon sens public, au sens commun vulgaire, en réfutant ces absurdités.

Les électeurs français ont l'entendement assez clair, Dieu merci ! l'intelligence assez lucide pour comprendre qu'une Assemblée dissoute ne peut pas voter le budget, pour savoir qu'une

**Banquette.** L'auditoire ordinaire des grands orateurs comme MM. de Larochehoucauld-Bisaccia et Baudry-d'Asson. — Parler devant des banquettes.

**Baragnon.** Prénom Numa. Homme célèbre du département du Gard ; connu également sous le nom de l'Hercule de Nîmes. Inventeur de la locution française : Il faut que la France marche ! La France a marché en effet, mais Baragnon est resté en route. — L'un des types grotesques du premier ordre moral, n'a pas trouvé d'emploi dans le second.

**Barolet.** Un spectre rouge. L'épouvantail qui provoqua la chute de M. Thiers. Au demeurant un homme ordinaire, de capacité moyenne, qui n'a jamais dévoré d'enfants en bas âge et que les événements ont rendu célèbre pendant quinze jours.

**Barde.** Poète inspiré. Qualification méritée par plusieurs de nos politiques illustres. Belmontet est le barde de l'empire. — Lorgel est le barde du Droit Divin. — Scipion Doncieux est le barde du nombril du monde. — Les bardes, grâce au feu sacré qui les anime, peuvent se permettre toutes les licences. Ils ne reculent ni devant les vers de dix-sept pieds, ni devant les sottises les plus burlesques. Lire leurs œuvres complètes, si vous avez ce courage.

**Bardy.** Nom patronymique de Son Excellence le ministre de l'intérieur, qui ne le trouvant pas suffisamment ronflant, y a adjoint le prénom romanesque d'Oscar et le titre tonitruant de Fourtou, auquel on ajoute encore celui de Ribérac, lieu de l'origine. De telle façon qu'on obtient : Oscar Bardy

## FEUILLETON DE LA RENAISSANCE

## Dictionnaire de l'Ordre moral.

## Lettre B

(Suite.)

**Babel** (Tour de). Domicile de l'Union conservatrice. Les premiers constructeurs de la Tour de Babel en étaient arrivés à la confusion des langues. Les alliés du 16 mai en sont à la confusion des candidatures.

**Badaud.** Type du conservateur à tous crins qui ne raisonne pas, ne pense pas, et dont tout le programme politique consiste à réciter du matin au soir : Je suis conservateur, tu es conservateur, il est conservateur, etc.

**Bagage.** Substantif féminin d'allure inoffensive, qui provoqua jadis la démission de M. Grévy, président de l'Assemblée. — Bagage est-il un mot outrageant ? Bagage constitue-t-il une impertinence ? A ce titre des milliers de bons Français sont journellement insultés dans les gares de chemins de fer : Messieurs déposez vos bagages.

**Bagarre.** Tableau de l'administration française, depuis que M. de Fourtou y fait régner la loi.

Assemblée ne se discute pas elle-même par plaisir, par amour de l'art, à seule fin de faire une niche au gouvernement.

Il existe de par le monde un décret de dissolution et un vote du Sénat qui ne laissent pas le plus petit doute sur les auteurs du renvoi de l'Assemblée, sur les hommes responsables du trouble apporté dans les affaires publiques par cette vacance inattendue du corps législatif.

Or cette responsabilité, les électeurs sauront la fixer. Soyez en sûrs ; ils sauront donner au problème une solution que les hommes de combat seront libres alors de trouver « extraordinaire. »

JACQUES BARBIER.

## TROMPE L'ŒIL

Les ministres qui font voyager le maréchal de Mac-Mahon en Normandie ou ailleurs, ont évidemment un double but : d'abord augmenter le prestige du président de la République en le faisant connaître aux populations au milieu de l'apparat d'une tournée officielle ; ensuite procurer au maréchal lui-même l'occasion de s'instruire sur les sentiments, les tendances et l'esprit des provinces qu'il parcourt.

Sur le premier point nous ne dirons pas grand chose.

Le maréchal de Mac-Mahon n'est pas antipathique de sa personne ; ses infortunes militaires de la guerre prussienne n'ont point obscurci complètement les rayons de Malakoff et de Magenta, et il est possible que les souvenirs de cette gloire passée, convenablement mis en scène, puissent aider dans une mesure plus ou moins restreinte, plus ou moins durable à la propagande officielle. Nous disons plus ou moins durable, car il est certain que les lampions éteints et les feux d'artifice brûlés, l'enthousiasme diminue sensiblement pour faire place à la réflexion et même à la déception. La popularité de M. de Mac-Mahon en effet a beaucoup à souffrir du voisinage de ses ministres, et tel qui s'était laissé aller à crier : Vive le maréchal ! séduit par le flambolement de son état-major militaire, se prend à réfléchir que le maréchal accompagné de la politique Broglie ou Fourtou, n'a rien de particulièrement séduisant.

Mais n'insistons pas et laissons à nos Excellences l'illusion de croire qu'elles ont converti les populations à l'ordre moral, grâce à des illuminations bien ordonnées et à des banquets bien servis.

Ce que nous voulons relever surtout dans les voyages présidentiels, c'est le second point ; c'est l'erreur qui pouvait laisser croire au maréchal de Mac-Mahon qu'il a entendu sur son passage l'expression fidèle et sincère des opinions, des idées et des convictions des provinces visitées.

Partout, à la vérité, il a rencontré un accueil empressé et sympathique ; partout il a vu les autorités civiles, militaires et religieuses s'incliner respectueusement devant lui, par-

de Fourtou, de Ribérac. Si devant une pareille accumulation de particules, de consonnes et de voyelles, le radicalisme ne rentre pas sous terre, il faut désespérer de la puissance des grands noms. En ce qui touche le rôle politique de ce personnage, voir aux mots : *révocation, suspension, dissolution, poigne, balai, balayage, etc.*

**Bascule.** Système politique préféré de tous les hommes d'Etat aigrefins et des nageurs entre deux eaux. — La bascule conduit inévitablement à la culbute.

**Bataillon.** La meilleure raison de Cassagnac, Saint-Genest et autres hydrophobes. L'argument suprême des faiseurs de coup d'Etat et des sauveurs de Société. « Un bataillon bien commandé vaut la meilleure des Constitutions. » Malheureusement les bataillons n'obéissent plus aux gredins de Décembre.

**Bathic.** Le plus puissant des hommes de l'ordre moral : trois mètres de circonférence et deux cents kilos, poids brut, sans être mouillé. — Inventeur breveté de la politique de combat. — Vieux diable qui s'est fait ermite. — Voulait jadis livrer les riches au lion populaire. Demande le contraire aujourd'hui. Kénégat des idées libérales, professeur de droit, réactionnaire, sénateur bonapartiste pardessus le marché ; le fougueux Bathic du « lion populaire » n'a plus qu'une gloire incontestable : son abdomen.

**Basile.** L'homme le plus occupé de France et de Navarre. Rédacteur en chef du *Français*, de la *Défense* et autres feuilles bien pensantes, directeur général de la politique cléricale, membre influent de l'Union conservatrice, président honoraire

tout on lui a récité ou lu des allocutions remplies de compliments délicats et d'approbations chaleureuses.

Sauf à Evreux, où l'adjoint M. Corbeau et le président du tribunal de commerce se sont permis quelques déclarations un peu indépendantes, — il n'y a pas eu la moindre dissonance dans le concert d'éloges et de louanges dont on a charmé ses oreilles.

A Cherbourg, M. Deschamp, président du conseil d'arrondissement, s'est écrié dans un style à faire pâlir Joseph Prud'homme : « La grande voix de l'Océan et les arsenaux tonnants de Cherbourg vont offrir un hommage plus éloquent à la vaillante épée de Magenta. L'écho de l'Eure leur répondra : « Vive le maréchal de Mac-Mahon ! »

A Bayeux l'évêque a dit : « Nous bénissons le ciel d'avoir remis dans vos mains les destinées de la France à une époque si pleine de périls. »

A Saint-Lô le maire a dit : « Notre cité de Saint-Lô, quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse, est avec vous ; »

Le président du Conseil général a ajouté : « Les populations sont avec vous dans la lutte nécessaire et légale que vous avez engagée contre le radicalisme. »

Nous en passons et des meilleurs. Il est bien clair que si le maréchal de Mac-Mahon prend au pied de la lettre toutes ces déclarations ampoulées, s'il considère comme l'expression des sentiments du pays ces dithyrambes chaleureuses, ses résolutions ne peuvent que se confirmer et s'accroître dans la voie politique où il s'est engagé à la suite de MM. de Broglie, Fourtou et Dupanloup.

Mais là, voyons franchement, est-il possible d'accorder une confiance aussi absolue à des harangues officielles commandées d'avance pour ainsi dire ?

Est-il possible de croire sur parole des fonctionnaires triés sur le volet, des évêques et des conseillers dont l'allocution ne serait ni acceptée, ni écoutée, si elle ne contenait les déclarations louangeuses de rigueur ?

Il ferait beau voir qu'un chef de gouvernement, voyageant dans ses états, fût accueilli par des remontrances ou des critiques.

Il ferait beau voir que des conseillers ou des maires fussent assez hardis, assez osés pour se permettre des observations sur la politique gouvernementale.

Pour quelques vœux timides touchant les institutions républicaines, M. Corbeau, adjoint d'Evreux, a reçu une réponse sévère, sans compter les injures de la presse réactionnaire, et on a pris des précautions pour que la chose ne se renouvelât pas.

C'est ainsi qu'à Saint-Lô, le président du tribunal de commerce a été prié poliment de se taire, pendant que le maire pouvait parler à son aise.

Pourquoi ? Probablement parce que l'allocution communiquée de l'honorable M. Bose, n'avait pas eu le don de plaire en haut lieu.

A quoi bon insister d'ailleurs ? Il est bien entendu et connu que des ministres prudents ne laissent arriver aux oreilles du chef de l'Etat que des paroles d'encouragements, d'admiration et de louanges sans réserves.

de la plupart des cercles catholiques et autres œuvres conservatrices, Basile ne sait plus où donner de la tête. Déjà il laisse voir des signes non équivoques de trouble et de vertige. — Encore quelques semaines et le suffrage universel se chargera de le doucher de façon à le guérir à tout jamais.

**Bave.** La prose du *Bulletin des Communes*.

**Bazaine.** Le héros de Metz. *L'alter ego* du héros de Sedan. Victime innocente et persécutée par d'affreux radicaux qui le condamneront à mort pour avoir livré la première forteresse de France défendue par cent quatre-vingt mille hommes. L'ange de la capitulation ; évadé de Sainte-Marguerite par la protection du Très-Haut. L'agneau pur et sans tache qui, après avoir laissé fusiller Maximilien au Mexique, a laissé écraser et humilier la France en Alsace et en Lorraine. Traître à son pays, mais fidèle à l'empire ! N'est-ce pas l'idéal du genre ?

**Beaumanoir fils.** Préfet du Calvados. L'ennemi intime des trompes. Poursuit la trompe jusque sur les lèvres de monsieur son père. D'autres révoquant des maires, persécutent des colporteurs. Beaumanoir révoque les trompes. — La trompe serait-elle l'instrument du radicalisme ?

**Bévue.** Actes familiers à certains fonctionnaires de l'ordre moral. Exemples : nommer maire d'une commune un monsieur mort depuis six mois ; rédiger des arrêtés qui empêchent Calino de dormir. — Voir Copin, Tracy et les autres.

**Bibi.** Nom de guerre du jeune Cassagnac. On raconte qu'en choisissant sa place à l'Assemblée, le

« Nous bénissons le ciel monsieur le maréchal, continuez monsieur le maréchal ! « Nous sommes avec vous quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse, monsieur le maréchal !

Ce serait une aberration étrange que de tabler sur ces affirmations comme sur l'opinion générale et sincère du pays.

Potemkin accompagnant la grande Catherine de Russie dans ses voyages, disposait de relais en relais des villages d'opéra-comique où des comparses déguisés en paysan chantaient des chœurs pour célébrer la gloire, les charmes, la beauté et la bonté de leur bienfaitrice imaginaire.

Les ministres du 16 mai ne vont pas jusque-là, car notre civilisation est trop avancée pour que ces subterfuges ingénieux soient praticables, même avec les ressources de la maison Godillot.

Seulement ils s'arrangent de façon à ce qu'aucune parole fâcheuse, aucune note mal-séante ne viennent troubler la sérénité et la confiance du maréchal dans l'infaillibilité de ses conseillers.

Nous n'aurons pas le courage de les en blâmer trop vivement, il faudrait de l'héroïsme pour faire le contraire, et les Excellences disposées à laisser critiquer librement leur administration ne sont pas encore au monde.

Depuis qu'il y a des hommes d'Etat au pouvoir, leur gouvernement est toujours le meilleur des gouvernements, tout comme le meilleur chocolat est le chocolat Perron.

Il n'en ressort pas moins cette vérité indiscutable : à savoir que la plupart des discours officiels ou officieux, dont le texte a été épuré d'avance, le plus grand nombre des harangues en cravate blanche ne sont que des réclames plus ou moins déguisées, plus ou moins habiles.

Aussi un chef d'Etat aurait-il grand tort de se fier aveuglément au trompe-l'œil de cette éloquence faite sur mesure, car il s'exposerait à bien des illusions et à bien des déboires.

Il ne suffit pas qu'un maire de Saint-Lô dise avec une assurance comique : *Quoiqu'on dise ou quoi qu'on fasse* notre cité ou notre pays est avec vous, — il faut encore que le pays contresigne ces déclarations sur son bulletin de vote. — Contresignera-t-il ? Voilà la question. — Attendons la fin comme dit le bonhomme.

## LES INFLUENCES OCCULTES

Nous n'en sortirons pas. Il est de l'essence de l'ordre moral, paraît-il, de ne se mouvoir qu'au milieu d'intrigues plus ou moins dissimulées, de manœuvres plus ou moins sournoises.

On sait que tous les ministères républicains qui se sont succédé, depuis le 20 février 1876 jusqu'au 16 mai 1877, n'ont jamais eu que l'ombre du pouvoir. MM. Ricard, de Marcère et Jules Simon ne gouvernaient et n'administraient que sous l'autorité prépondérante de la camarilla installée à l'Elysée. Mouvements administratifs ou judiciaires, mesures libérales, circulaires, déclarations, discours, tout était soumis à l'approbation des conseillers de la politique de combat cachés dans la coulisse.

chef de meute du bonapartisme s'est écrié : « C'est ici que Bibi fera son boucan. » Voir ce mot.

**Bilan.** Etat des affaires d'un commerce en faillite ou d'une politique en déconfiture. Bilan de l'empire, bilan de l'ordre moral. Ces bilans donnent d'ordinaire, à la colonne de l'actif, le chiffre zéro. Quant au passif, fouillez vos poches, mes frères !

**Bien.** Le contraire du mal. Un mot sur lequel personne n'est d'accord. Le bien pour Venillot serait le retour de la sacro-sainte Inquisition accompagnée d'une Saint-Barthélemy de libres-penseurs et de républicains ; le bien pour le ministère de combat serait l'élection générale de ses candidats officiels ; le bien pour la République serait la débâcle de la coalition monarchique — Espérons que ce bien ne nous manquera pas.

**Bienheureux.** Etat de béatitude. Bienheureux les pauvres d'esprit, dit l'Evangile. — Tristan Lambert et Baudry d'Asson doivent être au comble de la félicité.

**Bienfait.** Acte charitable ; service. Un bienfait n'est jamais perdu. — M. Target a déterminé la dégringolade de A. Thiers et le triomphe du 24 mai, — il est aujourd'hui ambassadeur à La Haye.

**Bigarrure.** Couleur des candidats macmahoniens.

**Bigoterie.** Dévotion exagérée. Superstition ridicule et sottise. Voir pèlerinages, Lourdes, La Sallette, etc.

On n'a pas oublié au prix de quelles larmes le cabinet républicain devait arracher quelques modestes révocations de fonctionnaires ouvertement compromis ; on n'a pas oublié les notes menaçantes et comminatoires de la *Défense* et du *Français*, à l'égard que de l'interpellation sur les manifestes épiscopaux et les menées cléricales.

Jules Simon a eu beau fouler aux pieds dans un mouvement d'indignation, le journal de Mgr Dupanloup, il n'en est pas moins vrai que les avertissements dudit journal venaient d'une source des plus autorisées puisque douze jours plus tard ils étaient suivis d'exécution.

MM. de Broglie, de Fourtou et Cie ont donc, quinze mois durant, gouverné la République sous le faux-nez de MM. Ricard, de Marcère et Jules Simon, tombant successivement comme des capucins de carte à moindre signe des hauts barons et des nobles ducs de la réaction conservatrice.

Mais une fois que l'éclat a eu lieu, une fois que les inspirateurs de la politique de combat se sont décidés à paraître sur la scène et à tenir eux-mêmes leur rôle, on pouvait espérer que c'en était fait des influences occultes ; on pouvait croire que tout se passerait désormais en plein soleil et qu'il ne restait plus personne, en un mot, dans la coulisse ou dans le trou du souffleur.

Eh bien, on affirme qu'il y a toujours quelqu'un, on assure que l'emploi est encore occupé par un personnage masqué, cherchant à faire prévaloir ses idées et ses conseils sur l'esprit du maréchal.

Ce personnage est celui qui essayait l'autre jour, par la plume du hussard Saint-Genest, de pousser par les épaules le duc de Broglie, représenté comme trop doctrinaire, comme manquant d'énergie, comme réfractaire aux « coups de force ».

Ce personnage est le même encore qui n'ayant pu réussir contre M. de Broglie, se retournait contre le général Berthaut et tentait la démolition du ministre de la guerre, « un paperassier, un bûcheron opiniâtre, un chef de bureau allemand, sans portée politique et ne comprenant rien aux grandes questions d'état de siège et de coups d'Etat. »

Quel était le profond politicien, quel était le conservateur enragé ne trouvant pas M. de Broglie assez réactionnaire, ce sauveur de société reprochant au général Berthaut de s'occuper trop de son ministère et pas assez de *pronunciamentos* ?

Le *Moniteur* officieux et ministériel ne s'est pas gêné pour le nommer en toutes lettres. L'Egérie du hussard Bucheron, l'oracle qui dicte les articles macaroniques du *Figaro* s'appelle le général Ducrot, chargé de l'un de nos grands commandements militaires.

Saint-Genest a nié, bien entendu ; mais le *Moniteur* a affirmé de nouveau avec une netteté et une certitude qui laissent peu de place à l'équivoque et au doute.

Le général Ducrot démentira-t-il cette accusation formelle ?

Il aurait dû le faire, ce nous semble, dès le premier jour, afin de ne pas laisser planer une minute sur sa tête le soupçon d'un pareil acte d'indiscipline.

Il lui faut nécessairement choisir entre un démenti formel ou son commandement.

Personne n'admettra en effet qu'un général en exercice se permette directement ou indirectement de pousser au renversement de son supérieur hiérarchique, le ministre de la guerre.

Nous nous attendons donc au démenti qui ne peut manquer d'arriver à une heure plus ou moins tardive.

Seulement si ce n'est pas le général Ducrot, c'est un autre. — Or, où est cet autre ?

Il est manifeste que M. Bucheron ne

**Borgne.** Privé d'un œil. Il y a plusieurs borgnes célèbres, Mgr Dupanloup et Gambetta, par exemple, mais ils ne voient pas du même œil.

**Borne.** Le siège des conservateurs résolu. Limite extrême de leur intelligence politique.

**Bosse.** Appendice désagréable quand on le porte sur le dos. — Signe apparent de certaines facultés spéciales. Ainsi, M. de Broglie a la bosse de l'intrigue, M. de Fourtou la bosse des révocations, M. Paris la bosse des circulaires, M. Brunet Joseph la bosse de l'éloquence, M. Scipion Doncieux la bosse de la poésie.

**Boulogne.** Ville célèbre par l'équipée du prince Bonaparte. — Descente de Boulogne. Le malheureux est descendu jusqu'à Sedan. On ne pouvait aller plus bas.

**Bousculade.** Nom donné par la presse conservatrice à l'acte du 16 mai. « On ne bouscule pas ainsi tout un pays, etc. » (Paul de Cassagnac.)

**Bouton.** La seule chose qui ne manqua pas au début de la guerre de Prusse. « Il ne nous manque pas un bouton de guêtre. » (Maréchal Lebauff.) Mais il manquait cinq mille canons et un million de fusils.

**Bout.** Formule sacramentelle de la politique de combat. « Nous irons jusqu'au bout. » Au bout de quoi ? Quel bout ? Nous le verrons bientôt.

(A suivre)

prend pas sous son bonnet les élucubrations et les diatribes qu'il dirige soit contre M. de Broglie, soit contre le général Berthaut, soit contre la légalité « stupide »

Il est manifeste que l'impunité absolue ne serait pas acquise aux articles de ce hussard en rupture de sabretache, s'ils n'avaient pour inspirateurs et pour parrains des gens en situation de détourner les réquisitoires et les poursuites.

Ce ne sont pas les délits qui manquent en effet : fausses nouvelles, outrages aux ministres, provocation à la guerre civile, il n'y a que l'embarras du choix.

Il est manifeste enfin que de pareilles algarades n'auraient pas lieu si elles n'étaient plus ou moins autorisées et tolérées.

Permettrait-on à un journaliste ordinaire de dire que le nom du duc de Broglie a sonné comme un clairon de guerre ?

Permettrait-on de traiter le chef de notre armée de « bureaucrate allemand » ?

Permettrait-on de pousser ouvertement aux coups de force, aux coups d'Etat et à la violation du pacte constitutionnel ?

Non non, une protection occulte couvre évidemment les sottises et les violences du *Figaro*; des influences cachées continuent à faire leur petit trafic, à tendre leurs gluaux dans l'arrière-boutique de l'ordre moral...

Il serait intéressant de les connaître sans doute, de les apprécier et de les juger selon leurs mérites.

Mais hélas, il est dit que dans notre pays de France, patrie de la loyauté et de la franchise, les artisans de réaction, les conseillers de mesure violente ne se décideront jamais à montrer ouvertement leur visage.

Le grand jour leur fait honte. Cela se comprend.

FEUILLES VOLANTES

Les amis maladroits sont décidément une race dangereuse. Au lieu de se borner à décrire les splendeurs officielles du voyage du maréchal, l'éclat des illuminations, l'enthousiasme de la foule, l'éblouissement des feux d'artifice, l'épanouissement des nouveaux décorés, la richesse des uniformes dorés sur tranche, — nos bons officieux ont cru devoir agrémenter leurs récits de quelques anecdotes d'une naïveté qui touche au burlesque.

Il n'y a qu'à choisir dans le tas. A Evreux, le patron d'une filature de coton adresse au maréchal un petit speech commençant ainsi : Mon cher maréchal, je suis enchanté etc., après quoi il s'éloigne.

Aussitôt le duc de Broglie s'élança à sa poursuite, franchissant les métiers, traversant les appareils, crevant les bobines, et parvient à saisir cet industriel se dérobant aux remerciements et fuyant vers les saules.

Que pensez-vous de cette gymnastique du président d'un conseil de ministres, franchissant les métiers et crevant les bobines d'une filature ?

Voilà qui ferait admirablement dans un bas-relief, n'est-ce pas ?

Maintenant l'enfant prodige. A Evreux toujours, un charmant bébé de sept ou huit ans attend le passage du cortège.

— Tu l'aimes donc bien, le maréchal, lui demande papa ?

— Comment l'aimerais-je, répond l'enfant avec une logique digne de Descartes, puisque je ne le connais pas !

Le cortège passe. Alors bébé tirant son père par le bras : — Papa, j'aime bien le maréchal maintenant, je le connais !

Quel enfant ! Pic de la Mirandole n'était qu'un crétin à côté de ça.

Entrons à l'hôpital. — Deux vieillards crient d'une voix cassée : Vive le Maréchal ! Le maréchal s'approche de l'un d'eux, et d'un ton qui rend le courage : On guérit vite, dit-il, avec une mine comme ça !

Parole bienveillante, sans doute, mais qui n'a rien d'assez héroïque pour mériter les honneurs d'une publicité spéciale.

Au village. Le maire d'une commune dit au maréchal : J'ai connu votre père, il était plus gros que vous.

Sourire du maréchal qui répond quelques mots.

Inutile, reprend l'excellent maire, je suis « sourd comme un pot ».

Arrêtons-nous là : ces spécimens suffisent à donner une idée complète de l'intelligence, de l'à-propos et de l'esprit des flatteurs de l'ordre moral.

Ne feraient-ils pas mieux de se faire que de tomber dans de pareilles platitudes ?

—

Nous aimons mieux la franchise de Veillot. Veillot n'est pas content, mais il le dit net. Pourquoi Veillot n'est-il pas content ?

Parce que le maréchal a négligé de s'agenouiller dans l'église de St-Etienne à Bayeux ou à Coutances, nous ne savons pas au juste.

Ecoutez cette observation aigre-douce : « Un prie-Dieu avait été préparé au pied de l'autel. Le maréchal est resté debout »

« militairement pendant que l'évêque priait à peine le temps de faire une courte prière. »

« A peine le temps, courte prière » que l'amertume dans ces quelques mots !

Et la suite :

Quand Napoléon III visitait une église, il ne manquait jamais de s'agenouiller et de prier suivant l'ancien cérémonial des Rois. — J'ai vu moi-même M. Thiers en faire autant à Versailles. — M. le Maréchal pourrait suivre ces exemples sans crainte pour cela de voir quel fier son gouvernement de gouvernement des curés

Ce petit morceau, on le voit, déborde du vinaigre spécial aux polémiques dévotées. — Le Maréchal debout, quand Napoléon III et même M. Thiers s'agenouillaient. — Voilà qui frise singulièrement l'excommunication majeure de saint Veillot.

On se plaint souvent en haut lieu des exigences et de l'esprit de domination du « radicalisme. » Que pensera-t-on de messieurs les cléricaux qui entendent imposer au chef de l'Etat la longueur de ses prières et la forme de ses genuflexions ?

—

Et l'on révoquait toujours ! Nous avons à enregistrer pour le quart-d'heure :

1° La révocation de M. Oscar Rougé, maire de Limoux (Aude) ;

2° La révocation de M. Chabrié, maire de Moissac (Tarn-et-Garonne).

MM. Rougé et Chabrié, est-il besoin de le dire, sont deux anciens députés, membres des 363.

Quel crime abominable ! Rien que la mort était capable d'expier un pareil forfait, On le leur fit bien voir.

La révocation de ces deux honorables porte à trente-huit le nombre des ex-députés maires mis à la porte par l'ordre moral.

Ajoutez deux sénateurs : M. Féray d'Es-sommes, M. Hugot, de Boulogne et la liste sera complète, — jusqu'à demain !

—

Sont-ce ces procédés administratifs qui portent certains candidats conservateurs à se retirer de la lutte ?

Voici par exemple M. de Limayrac, ex-député du Lot. — Certes celui-ci n'a rien de radical, il faisait partie du centre droit et allait avec la droite.

Aujourd'hui, M. de Limayrac n'a assez, il renonce à se présenter. Pourquoi ? Parce que « la bassesse et la perfidie de la propagande électorale qui désolent le suffrage universel dans le département du Lot, lui inspirent une aversion irrésistible. »

Et cependant nous n'avons appris que le préfet du Lot se soit distingué d'une façon spéciale au milieu des Douxoux, des Tracy, des Copin, des Pihoret et des Beaumanoir.

—

Les tribunaux continuent à donner des décisions de droit aux administrateurs de com-munes.

A Nîmes et à Carcassonne, les juges de première instance ont repoussé le déclinatoire opposé par les préfets du Gard et de l'Aude aux demandes de dommages-intérêts formées contre eux pour interdiction de journaux sur la voie publique.

Ces décisions judiciaires sagement motivées vont exciter naturellement les critiques violentes de la presse conservatrice.

Nous verrons de nouveau le *Moniteur* s'élever contre les magistrats qui ne savent pas se soustraire à l'influence de « certains milieux » ; nous entendrons, pour la ving-tième fois, les mêmes diatribes du *Figaro* et du *Pays* contre les juges inférieurs de première instance.

Mais ce qui n'est pas inférieur, ce qui n'est pas sujet aux influences radicales, c'est la logique et le droit. — Or, il suffit de lire les jugements de Carcassonne et de Nîmes, après ceux de Rouen et de Bordeaux, pour se convaincre que jamais la raison, la droi-ture et la vérité juridique ne trouveront d'interprétation plus autorisée et plus digne.

—

Parmi les conseils généraux qui se sont distingués dans leur réprobation contre la jurisprudence de l'ordre moral ; il faut citer en première ligne le conseil général du Rhône qui, à l'unanimité des membres présents, a signé la protestation rédigée par M. Andrieux.

Or cette unanimité comprend non-seule-ment les membres républicains, mais aussi les membres de droite réactionnaire, tels que MM. d'Albon, Plasson, Richard-Vache-ron, du Sablon, etc.

Plus fort que ça : M. le marquis du Fenoyl, candidat officiel de la 4<sup>e</sup> circonscription du Rhône, aurait déclaré que s'il eût été pré-sent, il aurait également signé la protesta-tion. — Un candidat officiel, horreur !

Il paraît que M. le préfet de Valavielle a été stupéfait de ce résultat. Le fait est qu'il y avait de quoi. — Fiez-vous donc à vos amis ?

—

Nous apprenons que le *Courrier de Lyon* est poursuivi sous l'inculpation d'offenses au maréchal de Mac-Mahon.

Nous devons supposer que la polémique loyale et courtoise de notre confrère, aussi bien que les idées modérées qu'il représente le soustrairaient aux rigueurs du parquet.

Mais sous ce régime de l'ordre moral, la modération n'est parfois plus suspecte que la violence. On n'aime pas les gens qui ont trop raison.

Espérons que le Tribunal ne sera pas de cet avis, et qu'il saura rétablir une juste mesure entre l'impunité accordée aux or-

ganes éhontés de la réaction, et les poursui-tes dirigées contre les représentants des opi-nions honnêtes et sagement libérales.

—

Un homme bien embarrassé pour le mo-ment, c'est M. Decazes, ministre aux affai-res étrangères. M. Decazes est à la recherche d'une candidature et ne la trouve nulle part. A Paris, c'est inutile, cela se comprend. A Bordeaux, c'est douteux. Alors, comment faire ?

M. Decazes, habitué depuis cinq ans à être ministre des affaires étrangères à per-pétuité, se verrait-il obligé de résigner son portefeuille et ses appointements, faute d'électeurs ? Quelle déception !

Récompense honnête à qui trouvera une candidature pour M. Decazes.

—

Autre signe des temps. M. Scipion Doncieux, qui l'eût dit, M. Scipion Doncieux, qui l'eût cru ? Scipion Doncieux lui-même, Scipion Doncieux du nom-bril du monde se laisse envahir par le découragement.

Ecoutez ces aveux mélancoliques soupirés à Rive-de-Gier, à propos de l'installation de la commission municipale.

« Si nous cédions aux conseils du décou-ragement et de la peur, nous mériterions le sort des vaincus. »

Il y a donc du découragement, de la peur, ô Scipion Doncieux !

Et après : « La popularité qui, à certains moments, semble s'éloigner de ceux qui la méritent, la popularité vous reviendra, mes-sieurs. »

« Elle reviendra, d'où il suit qu'elle est ab-sente. »

Enfin, M. Scipion Doncieux ajoute que le peuple est bon, qu'il finit toujours par dis-cerner les vrais amis qui lui rendent ser-vice au risque de lui déplaire quelquefois.

Ne trouvez-vous pas à toutes ces déclara-tions un parfum d'oraison funèbre, un écho de chant mortuaire ?

On dirait d'un enterrement, et il ne faut pas pousser beaucoup M. le Préfet pour qu'il s'écriât d'une voix sépulcrale : « Frère, il faut mourir ! »

Qu'il se tranquillise : les électeurs de la Loire se chargent de chanter le *De Pro-fundis*.

—

ZÈDE.

CHEZ LE VOISIN

TRA LOS MONTES. — Si la République mac-mahonienne jouit pour le quart d'heure de succès très-réussis, elle est flanquée à l'extérieur d'une ceinture d'ambassadeurs et de consuls qui ne le sont pas moins.

L'Espagne conclut avec douze puissances une convention commerciale dont la France et l'Angleterre sont exclues, ce qui équivaut à une véritable prohibition de leurs articles.

Le ministre de commerce, M. de Meaux, en est informé, par qui ? par nos agents nationaux en Espagne ? Du tout, par un industriel parisien direc-tement intéressé dans la question.

Et cependant le traité avait été signé et promul-gué. Mais c'était bien chose trop mince à signaler qu'une convention si grave pour les intérêts fran-çais.

Que peuvent donc faire notre ambassadeur et nos consuls en Espagne ? Quelle mission secrète l'ordre moral leur a-t-il confiée ? Ils n'ont cependant ni journaux à traquer, ni communiqués à rédiger, ni candidatures à couvrir. Si feu Talleyrand redevenait ministre des affaires étrangères, il n'aurait plus à faire à ses agents le reproche connu :

— Trop de zèle, messieurs ! Il faut leur crier au contraire : — Un peu plus de zèle !

EVREUX. — Les préfets de M. de Fourtou de-vant la question de l'instruction publique.

Le Conseil municipal d'Evreux ayant pris une dé-libération pour la création de six bourses d'externe à l'école professionnelle de cette ville, le préfet de l'Eure a refusé d'approuver cette délibération.

Naturellement ce préfet doit être un malin, choisi entre mille, bref, un préfet suivant le cœur de M. de Broglie.

Il a donné sa mesure : pas de commentaires.

ST-ETIENNE. — Est-ce vraiment trop tard pour revenir sur le discours prononcé par M. Scipion Doncieux, préfet de la Loire, à l'occasion de la distribution des prix du Lycée ? De pareils chefs-d'œu-vre d'éloquence ne vieillissent pas ; l'admiration des peuples les a déjà consacrés.

Le poète, métamorphosé en orateur pour la cir-constance, a vanté tout d'abord le célèbre ministre de l'instruction publique, Mathieu-Joseph Brunet, de la Corrèze, « qui a échangé sa robe de magistrat (encore une robe de magistrat !) contre celle de ministre de l'instruction publique. »

Que dites-vous de cette robe de ministre ? Voilà une trouvaille : Et ce n'est pas douteux que M. de Fourtou, si amoureux du costume pour ses fonction-naires, n'hésitera pas à revêtir pour son compte la robe d'innocence baptismale.

Ne privons pas plus longtemps le lecteur de la prose de M. Doncieux.

« Laissez-moi, a-t-il dit, vous exprimer quelques pensées qui sont comme le souflet intellectuel et viril de cette terre forézienne... »

Peste ! si la terre forézienne n'est pas flattée d'avoir pour « souflet intellectuel et viril ? » les pensées de son préfet, elle sera d'autant plus difficile.

J'en passe, et des meilleures, pour arriver au bou-quet :

« Cette solennité est la fête du travail et la glo-rification de la volonté qui le produit, de la volonté, c'est-à-dire de la liberté, qui, dans sa haute accep-tion, est l'affranchissement de la volonté et de sa domination sur nous-mêmes. »

La volonté qui produit le travail ; la liberté qui est l'affranchissement, mais qui est en même temps la domination, sans cesser d'être la volonté... Ré-compense honnête à qui débrouillera cet écheveau. On lui permettra de déposer à titre de faveur spé-ciale :

Un nuptial baiser sur le nombril du monde.

VAUCLUSE. — Suite des pataqués administratifs. Le maire, les adjoints et les conseillers municipaux de la commune du Cheval-Blanc viennent d'être révoqués. Jusque là, rien que de très-naturel, quoi-qu'au point de vue de la couleur locale il eût mieux valu que la commune du Cheval-Blanc s'appelât commune du Cheval-Rouge.

Mais Cheval-Blanc ou Cheval-Rouge, qu'importe, on révoque d'abord.

Après, il s'agit de dénicher une commission mu-nicipale. Tous les habitants du Cheval Blanc déclinent, avec une unanimité touchante, l'offre profes-sorale. Il y a mieux : devant cette absence d'autorité municipale, le maire révoqué veut remettre les clefs au garde-champêtre, seul et unique représentant du pouvoir. Refus du garde-champêtre. On s'adresse au juge de paix de Cavaillon. Refus du juge de paix. Que faire dans cet embarras ? Le maire se décide à adresser directement les clefs au préfet — et le colis est mis au chemin de fer grande vitesse, sous cette désignation peu héroïque : *Vieille ferraille* ! Dans quelques semaines, M. le Préfet de Vaucluse pourra mettre cette « vieille ferraille » auprès de ses passementeries administratives qui seront alors de « vieux galons ».

—

THÉÂTRE

CÉLESTINS. — Un, deux, trois, quatre, cinq, six débuts définitifs, plus une rentrée ; — cinq ad-missions et deux refus, tel est le bilan de la tau-taine. Il y a progrès, les débuts ont pris le pas ac-célééré, mais ce n'est point assez et cette allure ne laisse pas prévoir de sitôt une formation complète de la troupe.

Sur les deux artistes refusés, — commençons par les victimes, — M<sup>lle</sup> Dewintre méritait amplement son sort, rien ne rachetait la nullité de son talent ; l'autre, M<sup>me</sup> Andrini, dont la diction souvent fautive et le jeu incorrect n'ont pas trouvé grâce devant les amateurs, pourrait à la rigueur invoquer qu'après les trésors de mansuétude prodigués à certains par le public, on s'est montré envers elle bien mé-chant.

Quand nous avons vu accepter sans conteste M. Sairvier, comique sans originalité ni finesse. M. Paul Vêret, jeune comique — jeune, bien jeune comme talent ; M<sup>me</sup> Laure Jaume, duéigne comi-que, dont le débit accentué d'une façon mon-otone lassera vite ; M<sup>me</sup> Othon, enfin, chez laquelle une prétendue sobriété d'action nous semble plutôt de la froideur et de l'embarras, et qui ne réser-vera jamais un rôle ; quand nous avons vu accepter ces messieurs et ces dames, nous ne voyons guère en quoi M<sup>me</sup> Andrini leur est inférieure.

Sans doute, M<sup>me</sup> Andrini ferait tâche dans une compagnie dramatique bien composée, mais voyez que nous sommes à la médiocrité avec les artistes acceptés et ceux qui hélas ! ont grande chance de l'être, autant valait celle-là qu'une autre.

Mercredi soir, après une déplorable interprétation de *Marie-Jeanne*, M<sup>me</sup> Verteuil a été refusée à l'unanimité. Ce résultat n'a sans doute surpris que M<sup>me</sup> Verteuil. M. Marchetti a été reçu avec une forte opposition. On s'est montré sévère envers cet artiste qui, s'il ne provoque jamais l'enthousiasme, saura, croyons-nous, tenir honorablement sa place, à la condition de rester dans son emploi.

Quant à M. Cazaubon, une vieille connaissance, qui ne brillait point d'un éclat très-vif autrefois, il a été accepté à sa rentrée. Ce n'est pas encore M. Cazaubon qui est destiné à relever le niveau de la malheureuse troupe engagée par M. Aimé Gros, et qui inaugure très-faiblement sa direction.

Une des preuves les plus convaincantes de la médiocrité de la troupe est précisément la durée indéfinie des débuts. Si les acteurs ou actrices des Célestins possédaient un répertoire sérieux et avaient une valeur réelle dans leur ensemble, la direction ne se verrait point sans cesse obligée de jouer les mêmes spectacles et de confier un nombre de rôles importants à des doublures. Au bout de plus de trois semaines, nous en sommes encore à attendre les deuxièmes débuts de bien des emplois, tels que MM. Dalbert, Thomasse, Sicard, M<sup>me</sup> Le-riche, etc., dont les apparitions n'ont du reste pas laissé une impression ultra-favorable.

L'intérêt de la Direction exige impérieusement — surtout à l'approche de l'ouverture du Grand-Théâtre, — que nous sortions au plutôt des tannements qui ont marqué les commencements des Célestins, tannements très-préjudiciables aux yeux du public, qui ne prend que péniblement comme à regret le chemin du nouveau théâtre.

Nous nous permettrons aussi d'appeler l'atten-tion de M. Aimé Gros sur la confection de ses affiches, dont le rédacteur semble peu au courant des usages admis. Ainsi, il est indispensable de mentionner nominativement sur l'affiche et avant la distribution des rôles de chaque pièce, l'artiste qui joue sans début, celui qui joue en attendant son remplacement, ou celui qui joue pour faciliter une représentation.

Observons en outre qu'il a toujours été de règle à Lyon qu'un artiste ayant quitté la scène depuis plus d'un an soit astreint à trois débuts, dès son retour. Ainsi rigoureusement M. Bondonis, en dépit d'un talent indiscutable et que nous sommes heu-reux d'avoir vu revenir pour donner un peu de relief à quelques soirées, M. Bondonis eut du opérer trois débuts, car ses rares apparitions depuis deux ou trois ans ne peuvent compter pour des états de ser-vices. Quant à M. Cazaubon, son absence de Lyon ayant duré 6 ou 7 ans, pourquoi est-il rentré sim-plement ?

Il faut que la direction se persuade que la négligence de détails qui paraissent quelquefois insignifiants indisposent le spectateur, quel que porté qu'il soit à l'indulgence. Une administration théâtrale doit non seulement mettre toujours le bon droit de son côté, mais aller sans cesse au-devant des réclama-tions, voire des exigences. M. Aimé Gros en est certainement persuadé ; il est nécessaire qu'il le fasse comprendre à son personnel, et particulière-ment à M. Maurel, dont les qualités d'administra-teur ne paraissent guère à la hauteur des Célestins.

G. LAURENT.

Pour les articles non signés, l'Administrateur-Gérant, A. ALRICY.

Lyon, imp. Labaume, A. Alricy succ.

SOCIÉTÉ ANONYME  
DU  
**THÉÂTRE - BELLECOUR**

**CAPITAL : 1,250,000 francs**  
Statuts aux minutes de M<sup>e</sup> COSTE, Notaire à Lyon  
SIÈGE SOCIAL : Lyon, 17, place Bellecour

Président du Conseil d'administration : M. Emile GUIMET, \* manufacturier.  
Vice-Président : M. H. TAPISSIER, \* fabricant, maire du 1<sup>er</sup> arrondissement.  
Secrétaire : M. JUVENET, \* négociant, adjoint au maire du 3<sup>e</sup> arrondissement.

**EMISSION**

DE 1500 ACTIONS DE 500 FRANCS PAYABLES :  
**125 fr.** après la clôture de la souscription ;  
**375 fr.** au fur et mesure des besoins, sur la décision du conseil d'administration.

**REVENU** : Les calculs les plus modérés permettent d'espérer un excédant de recettes de **140,000 fr.** représentant plus de **8 %** du capital.

**GARANTIES** : Les terrains, constructions, agencement et matériel représenteront une valeur intrinsèque de un million de francs soit plus de la moitié du capital. La garantie s'étendra aux deux tiers, après amortissement d'un emprunt de 250,000 francs prévu aux statuts.

Des avantages (entrées gratuites, fauteuils, etc., etc.), sont accordés aux souscripteurs suivant l'importance de leurs souscriptions et leur rang d'inscription.

La souscription par adhésion est dès à présent ouverte :

ALYON au **Siège social**, 17, place Bellecour.  
à la **Banque Lyonnaise**, 37, r. de Lyon  
A ST-ETIENNE, chez **MM. Bréchinac fils et Gerin**, banquiers, rue de Foy  
A VIENNE chez **MM. A. Gleyzolle et C<sup>ie</sup>**, (Comptoir d'escompte.)

**AVIS MÉDICAL**

**M. MARIE** jeune, de la maison Marie frères, rue de l'Arbre-Sec, 46, à Paris, médecins spécialistes, inventeurs du **bandage électro-médical** pour la guérison radicale des hernies et descentes et la contention des plus difficiles et volumineuses, à l'honneur de prévenir les personnes atteintes de ces maladies qu'il fera lui-même l'application de ses appareils à **MONTEILMAR**, le **vendredi 31 AOUT, de midi à 9 h. du soir**, HÔTEL DE LA POSTE.

Ensuite à **Valence**, les 1, 2, 3 SEPTEMBRE, HÔTEL DE FRANCE; à **Grenoble**, les 4, 5, 6 et 7, HÔTEL MONNET; à **Lyon**, les 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15, HÔTEL BAYARD; à **Vienne**, les 16 et 17, HÔTEL VIVET.

M. Marie reviendra visiter **Montélimar** le 19 FÉVRIER 1878; **Valence**, les 20 et 21; **Grenoble**, les 22, 23, 24 et 25; **Lyon**, les 26, 27, 28 et 1, 2, 3, 4 MARS; **Vienne**, les 5 et 6.

Désirant soulager tout le monde, riches et pauvres, **M. Marie** fera de grandes concessions aux ouvriers.

Les ENFANTS, la mère, l'écolier, les EMPLOYÉS, tout le monde enfin se désaltère économiquement

avec le **CALABRE SIMON**  
PARIS, r. Beaureillis, 23, LYON, r. de Lyon, 83

Détail : Epiciers, Droguistes, Pharmac., et à Givors, ph. Patruz; Rive-de-Gier, ph. Rigaud; St-Chamond, ph. Chatagnon; Firminy, ph. Fugier; St-Etienne, ph. Philippon; Vienne, ph. Vassy et Couston; Villefranche, ph. Mourier et Juthie, etc.

**MAISON D'ACCOUCHEMENT**

(soins) **M<sup>me</sup> DUPORT** (discretion)  
Tient des Pensionnaires  
Lyon, 31, rue Centrale (Ecrire franco)

**AVEZ-VOUS BESOIN D'ARGENT?**

Allez rue de la Préfecture, 8, à l'entresol. On achète toute sorte de bijoux et horlogeries diverses, les matières d'or et d'argent, meubles de tous genres, armes diverses, marchandises de toute sorte, soldes de toute espèce. reconnaissances de Mont-de-Piété (vente et achat).

Toutes les **Eaux Minérales**  
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES  
Produits au Gluten pour les Diabétiques  
Pharmacie des Célestins, 5, place des Célestins.

LE **LIVRE D'OR** DE l'Exposition universelle de 1878  
ANNONCES et ABONNEMENTS, LYON  
14, rue Confort, 14

100 livraisons à 10 centimes. — 10 séries à 50 c.  
LES **MYSTÈRES DU SÉRAIL**  
Par Théodore LABOURIEU  
Grand roman inédit, contenant l'histoire de la guerre de l'indépendance serbe. — Les massacres en Bulgarie. — Les drames de la cour turque, etc., etc.

**M<sup>me</sup> CHRÉTIEN**

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS  
traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de longues et incessantes recherches scientifiques, elle est arrivée à traiter avec grand succès la **Stérilité** et ses diverses affections. M<sup>me</sup> CHRÉTIEN compte vingt années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues jusqu'à ce jour. — Analyse des urines.

CONSULTATIONS TOUS LES JOURS de midi à quatre heures  
9, rue Bourbon, au 1<sup>er</sup>, au-dessus de l'entresol, — Lyon

**60 ANS DE LA VIE D'UN PEUPLE**  
1793 à 1852

Grande Galerie française des personnages célèbres  
Ouvrage de luxe, imprimé sur papier satin fort, pour le texte, et papier carton velin pour les gravures.  
Chaque livraison, formant un tout complet, est ornée d'un magnifique portrait en pied, dessiné et gravé en taille-douce par les meilleurs artistes, avec texte historique par E.-F. de SAINT-MARTIN.  
50 cent. la livraison. Deux livraisons par semaine. En vente à la Librairie, 12, rue Confort, à Lyon, et chez tous les libraires et marchands de journaux.

Demandez chez tous les Libraires et marchands de journaux  
**LE MÉLOMANE**  
Journal musical à 10 cent., paraissant tous les Dimanches  
VENTE EN GROS, Librairie 12, r. Confort, Lyon

**EN VENTE**

AU BUREAU DU JOURNAL LE PASSE-TEMPS, 14, RUE CONFORT, LYON

**Les Biographies et les Photographies des Artistes**

PARUES DANS LE LYON-THÉÂTRE (Année 1874)

- |   |  |   |  |   |   |   |
|---|--|---|--|---|---|---|
| Joseph Luigini.<br>Marie Carrère.<br>Marie Hasselmans.<br>J. Depay.<br>Pauline Duprez.<br>Edouard Maugin. | M <sup>me</sup> de Taisy.<br>Louis Pascal.<br>M <sup>lle</sup> Tomsonn.<br>Antony Lamotte.<br>Eugénie Petit.<br>Laciamdière. | Amélie Worton.<br>Henri Fabrègues.<br>M <sup>lle</sup> Monteni.<br>Georges Forestier.<br>Charles Fargues.<br>A. Lévy. | Emile Ritter.<br>Blanche-Paul Roche.<br>Marie Wilton.<br>M <sup>lle</sup> Téonie.<br>Georges Wilton.<br>Irma Genin | G. Maurel.<br>Barbet.<br>Belliard.<br>Louise Lamoureux.<br>Garnier.<br>Amélie Belliard. | Féret.<br>Holtinger.<br>Voltinger Fleury.<br>Paul Didier.<br>M <sup>me</sup> Couturier.<br>Ernest Gaultier. | Léontine.<br>Alessandry.<br>Charles Lamy. |
|---|--|---|--|---|---|---|

**PRIX : 30 CENTIMES LE NUMÉRO**

**AUX MÉDAILLES**

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 74 et 76, Lyon

MAGASINS DE CHAUSSURES  
les plus vastes de France  
J.-C. SIMIAN  
FABRICANT  
MAISON

Assortiments immenses pour Hommes, Dames et Enfants  
Succursale, rue de Foy, 17, à St-Etienne  
La succursale est en liquidation pour cause de fin de bail.  
**PRIX-FIXE**

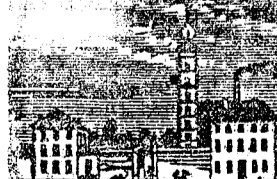
**PRODUITS RASPAIL**

14, Rue du Temple, à Paris  
DÉPOT : Pharmacie G. LANGLADE et AUGUET, rue Thomassin, 8  
Médicaments de premier choix pour le système Raspail et la médecine ordinaire

**Le THÉ des ALPES**

AVIS aux personnes qui craignent les coliques, le mauvais goût et l'irritation  
D'un goût très-agréable, est le purgatif le plus commode et le plus économique. Il est suivant la dose : DIGESTIF, RAFFRAICHISSANT OU PURGATIF  
Employé avec succès dans tous les cas où les purgatifs sont indiqués, surtout contre les Irritations — Constipations — Migrations — Vertiges — Catarrhes — Rhumatismes, etc. N'exige aucune préparation et n'occasionne aucun dérangement. 1 f. 25 la boîte avec la brochure.  
Dépôts à Lyon : pharm. FAIVRE, POIZAT neveu et BALLANDRIE pharm., 39, r. de la Bourse. et PONCET, 19, conrs Morand Valence. PUZIN. A St-Etienne, JACOB.

**PLUS DE DOULEURS Le TOPIQUE BERTRAND**



guérit radicalement les Rhumes négligés, les Fluxions de poitrine, Points de côté, Douleurs névralgiques, Rhumatismes, Fractures; les maladies rheumatismales d'une acréte du sang; le Goitre, les Glandes enorgées, les Tumeurs, etc., etc., pour ces derniers cas, faire usage de l'Extrait de purgato-sudorifère-sucré-iodé, de BERTRAND aîné.  
Prix des Topiques suivant grandeur de 0,50 à 3 fr. chez tous les pharmaciens. — A Lyon, chez l'inventeur, pl. Bellecour, 21. (Franco par la poste contre timbres et mandats.)  
AVIS. — Pour éviter les imitations, exiger comme garantie la signature Bertrand et l'usine ci-contre.

**MALADIES INTIMES**

guéries sûrement, sans répercussion, retrécissement ni récidives, par frictions, applications ou injections du **TOPIQUE FABRE**, remède héroïque, inoffensif sans rival. — Pot : 5 fr. p. mal. réc.; 20 fr. p. mal. anc. — Paris : P<sup>ie</sup> CENTRALE, et les Pharm. — Avis grat. au dép. gén. MICHEL, ph. Aix (Prov. — Afr. et envoyer timbre pour rép. — Dans les princ. Pharmacies

MÉDAILLES AUX EXPOSITIONS : Lyon, 1872, Marseille, 1873, Paris 1875. — Diplôme de mérite, Vienne 1873  
Médaille d'honneur, Académie nationale, Paris 1874, et hors concours, Exposition de Bruxelles, 1876.  
**ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS**  
38 ANS DE SUCCÈS. Suprême pour la digestion, les maux d'estomac, les nerfs, etc.  
Indispensable **PENDANT LES CHALEURS** où les indispositions sont si fréquentes par les excès de boissons et l'abus des fruits. — Préservatif puissant contre les affections épidémiques.  
Fabriqué à LYON, 9, cours d'Herbouville  
DÉPOT dans les principales maisons de pharmacie, droguerie, parfumerie et d'épicerie fines. — Se méfier des imitations.

**CHAPELLERIE**  
MAISON RIVIER Sœurs  
Rue Centrale, 43, et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80. LYON  
Cette Maison a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle tient toujours à sa disposition des assortiments variés d'articles de tous genres, dans d'excellentes conditions. Comme par le passé, ses achats lui permettent de vendre à des prix qu'il est impossible de trouver ailleurs, de la marchandise fraîche et à la dernière mode.  
Mise en vente d'Assortiments considérables de chapeaux de paille pour hommes, dames et enfants.  
PRIX FIXES INVARIABLES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

**AGENCE GÉNÉRALE DE PUBLICITÉ**  
**V. FOURNIER**  
Insertions dans tous les journaux français et étrangers  
14, Rue Confort, 14. — LYON

**Plus de TÊTES CHAUVES**  
Découverte sans précédent. — REPOUSE CERTAINE et ARRÊT des Chûtes à forfait. — Envoi gratis des renseignements et preuves. On jugera  
**MALLERON**, 118, rue Rivoli, l'aris

**VALS (ARDÈCHE)**  
Cinq sources minérales autorisées par l'État et l'Académie de Médecine, signalées à MM. les médecins par le dosage de Bi-carbonate de soude.  
0 gr. 3 gr.  
Marie 998. Sophie 550.  
4 gr. 270 4 gr. 695  
**Marguerite. - Françoise**  
Augustine 5 gr. 747.  
Très-recommandées par MM. les médecins dans les Dyspepsies, Gastralgies, Affections du rein, de la vessie, Gravelle, Goutte, Diabète, Albuminurie.  
L'adresse est à Vals, à M. AL. PAGE.  
Dépôt : VACHON FRÈRES, 67, quai Pierre-Seize

**LES MODES PARISIENNES**

Bureaux : 25, rue de Lille, Paris  
Les Modes parisiennes sont le plus richement illustré des journaux de mode, grâce à une collaboration recrutée exclusivement parmi les premiers artistes. Des traités spéciaux, conclus avec les premières maisons de Paris, permettent en outre aux Modes parisiennes de publier, bien avant les autres journaux, les modèles nouveaux de chaque saison et de ne donner que des modèles de choix, d'une élégance et d'un bon goût irréprochables.  
**PRIX D'ABONNEMENT**  
Paris et Départements  
PREMIÈRE ÉDITION COMPRENANT  
1<sup>o</sup> Chaque semaine, un Numéro de huit pages illustré de nombreux gravures ;  
2<sup>o</sup> Chaque mois, une double planche de Patrons, en grandeur naturelle, permettant d'exécuter soi-même les toilettes représentées par les gravures.  
Un an, 14 f. — 6 mois, 7 f. 3 mois, 3 f. 50  
Un numéro spécimen est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie ou par carte postale. Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un Mandat-poste et adressées à M. le directeur des Modes parisiennes, 25, rue de Lille, Paris.

**NUCLEON**  
Se trouve dans les bonnes Pharmacies.  
Bien exiger le véritable nom et la signature

**PAR CES TEMPS DE CHALEUR**  
Traitez les maladies secrètes sans débilitier les organes digestifs. Dès lors, préférez les pilules spécifiques de Victor Treille, à tout autre curatif. Sans copahu, sans tisanes, sans injections et surtout sans mercure; et les suffisent à elles seules et cela sans changer son régime habituel. — Dépôts : Ph. du Serpent rue Lanterne; Santena, aux Célestins; Bertrand, à Bellecour; Cherblanc, rue Tupin, à St Etienne; Pharm. Normale, République, 26. — 5 fr. poste, 5 fr. 20

**FARINE MEXICAINE**  
C'est un fait acquis à la science aujourd'hui, que toutes les maladies de poitrine sont guérissables par l'emploi de la Farine Méxicaine du docteur Benito del Rio de Mexico. Cet aliment est non-seulement le plus sûr, mais encore le plus agréable remède pour guérir : les maladies de poitrine, bronchites, catarrhes, maladies du larynx, phthisie pulmonaire tuberculeuse, maladies consomptives, vieux rhumes, anémie et épuisement prématuré.  
S'emploie pour la nourriture des vieillards, des convalescents et des jeunes enfants. Dix ans de succès et 100,000 malades guéris le plus souvent alors qu'on les croyait perdus sans ressource, prouvent qu'on ne doit jamais désespérer.  
La Farine Méxicaine se trouve à Tarare (Rhône), chez le propagateur **M. R. Barlerin**, pharmacien-chimiste, Lyon, pharm. Farley, 114, quai Pierre-Seize, et dans toutes les principales pharmacies, herboristeries, drogueries et épicerie de Lyon et de France.  
Mêmes maisons : Café Barlerin hygiénique de santé, stomacique et fortifiant; en boîtes de 500 grammes. Prix 2 francs.